

davantage nos relations avec les Etats-Unis que ne pourrait le faire la mise en oeuvre de la "Troisième Option".

Mon prédécesseur a défini cette dernière comme "une stratégie globale et à long terme, visant à développer et à renforcer l'économie canadienne et les autres aspects de notre vie nationale". La diversification de nos relations économiques internationales est la clé de voute de cette stratégie.

Quelques-uns d'entre vous savent peut-être que, dans certains milieux, ces nouvelles orientations de la politique étrangère du Canada ont été perçues comme étant dirigées "contre" les Etats-Unis. Cette perception est tout à fait fausse. Au contraire, notre gouvernement recherche la diversification parce qu'il tient à préserver les assises politiques qui sous-tendent nos relations amicales et étroites avec les Etats-Unis. Nous sommes convaincus que la population canadienne ne pourra accepter que le Canada poursuive en longue période sa coopération économique avec son puissant voisin que si cette coopération est équilibrée par le resserrement de ses relations avec d'autres régions du globe. C'est sans doute pourquoi le gouvernement des Etats-Unis a généralement accueilli avec compréhension et bienveillance les nouveaux objectifs que nous nous sommes fixés.

Ainsi, notre nouvelle politique étrangère se rapproche sensiblement de votre Takaku Gaiko, c'est-à-dire de votre propre "diplomatie tous azimuts". J'insiste sur le fait qu'il s'agit là d'un nouveau départ, et que si la politique globale a été élaborée, il reste à en préciser les modalités d'exécution. De plus, la mise en oeuvre de cette politique est à peine amorcée et, de toute évidence, ses progrès dépendront pour beaucoup de l'attitude de nos principaux partenaires économiques après les Etats-Unis, soit le Japon et l'Europe.